

Le bouddhisme, son histoire, ses mirages...

En Europe, il apparaît aujourd'hui comme une sorte de spiritualité bienfaisante répondant au besoin de confort psycho-spirituel d'un monde désemparé.

En réalité, le bouddhisme tel que nous le connaissons en Europe résulte largement d'une construction active de la part des savants, britanniques en particulier et plus largement européens. Mais les travaux récents qui l'établissent parviennent mal jusqu'à nous. D'abord parce que le savoir établi est toujours difficile à remettre en cause mais surtout le bouddhisme bénéficie d'un extraordinaire capital de sympathie.

Son histoire: né dans le bassin du Gange il gagne l'Afghanistan actuel (le Gandhara), vers le III^e siècle av. J. C. puis se propage vers l'est le long de la route de la soie, pour atteindre la Chine.

Dans sa marche singulière, le bouddhisme va se charger d'éléments disparates, se multiplier en courants, admettre des philosophies, de la métaphysique, des gnosés, des gloses, d'interminables commentaires, puis toute une histoire sur son histoire, ce qu'on appelle une historiographie.

La nature du bouddhisme. On a pris l'habitude de s'interroger sur la nature de cette religion:

- Est-ce une religion ou une philosophie ?
- Est-ce une philosophie ou une spiritualité ?
- Est-ce une spiritualité ou une religion ?

À ces trois questions, la réponse est simple.

- Le bouddhisme n'est pas une religion parce qu'il n'implique pas la croyance en un seul ou en plusieurs dieux. Du moins, le bouddhisme tel que le Bouddha présumé l'a inventé.
- Le bouddhisme implique une spiritualité, voire des spiritualités.
- Et parce qu'il vient de l'Inde, qui a eu la passion des idées et de la théosophie, le bouddhisme implique tout une pensée, avec ses ruptures et discontinuités, ses oppositions intrinsèques. Il y a bel et bien une histoire théosophique, plus que philosophique.

L'existence historique du Bouddha :

Tel qu'on se mit à le dépeindre en ses existences antérieures, le Bouddha comme les bodhisattvas, sont des êtres de pure légende. Les innombrables textes contant leurs histoires merveilleuses sont en grande partie également irréels. Le diagnostic du cardinal est vrai.

En trois siècles d'historiographie, rien n'a jamais pu attester de sa légende

Ce qu'il est : un **contre-christianisme** ;

Pourquoi ? Parce que toute la notion de personne est niée par et dans le bouddhisme. Par l'image divine qui est au fond de lui, tout homme participe à l'éternité de Dieu. Cette ressemblance (*dans son ombre et sa consanguinité*, pour reprendre la traduction littérale) est ce qui fonde la solidité définitive de son être. Rien de tel dans le bouddhisme où l'on ne rencontre qu'agrégats sans consistance et par voie de conséquence, rien qui puisse appeler et rendre possible un amour définitif, comme celui qui unit un Dieu et sa créature.

Un idéal de charité ?

La charité bouddhique « *ressemble à la charité chrétienne comme le rêve à la réalité* » et tout le bouddhisme même « *ressemble à un rêve* ».

La compassion bouddhique est une compassion abstraite, pour ne pas dire vide, un idéal abstrait qui se prête à toute sorte de contrefaçons de la charité véritable comme à toutes sortes de manipulations.

Une morale ?

Le bouddhisme a substitué *l'idée simple et universellement accessible de la moralité à la domination du dogmatisme prétendu védique des brâhmanes, et il l'associa à l'efficacité supposée de l'ascétisme ou de la méditation.*

Cette morale est toute spirituelle, elle ne s'appuie pas une échelle des vertus. Mais elle a l'idée de l'examen de conscience, de la distinction entre le bien et le mal.

Une religion de l'Inde : cette idée de placer la grandeur de l'Inde dans une religion considérée en Inde comme une secte sans grande importance s'impose encore aujourd'hui dans les consciences européennes.

Éradiqué d'abord par les brahmanes qui avaient fini par prendre ombrage de ces « bhiksus » qui s'organisaient en communautés, puis par le rouleau compresseur de l'islam, c'est grâce aux Européens que le bouddhisme a pu se repiquer en Inde, où il demeure résiduel : à peine 7 % de la population.

Quant aux conservatoires du bouddhisme, Népal et Tibet, elles l'ont vu se développer fort tardivement et selon des modalités nouvelles, voire, concurrentes et même contradictoires avec un bouddhisme « indien ».

Les concepts du bouddhisme

Tous les concepts du bouddhisme sont un héritage de l'hindouisme classique : le Dharma, le karman etc...

Le Bouddha est un « sannyasin » hindou, un « renonçant ». Hormis l'illumination, expérience mystique dont on ne trouve pas trace semble-t-il dans l'expérience yogi, toute la doctrine est issue de l'hindouisme.

Ce qui disparaît ce sont deux concepts centraux : le sacrifice et les dieux.

Parce qu'il n'y a ni dieu, ni sacrifice, on peut dire que le bouddhisme n'est pas une religion, c'est une technique ou une doctrine de salut (les deux confondues).

BIBLIOGRAPHIE

- | | |
|--------------------|--|
| Louis Renou | <i>L'hindouisme classique</i> , 1981 |
| Madeleine Biardeau | <i>Anthropologie de l'hindouisme</i> , 1981 |
| Marion Duvauchel | <i>Le mirage du bouddhisme, trois siècles d'historiographie frauduleuse, Les Acteurs du savoir</i> , 2021. |
| Marion Dapsance | <i>Qu'ont-ils fait du bouddhisme</i> , Bayard, 2018. |